



**INVESTISSEMENT ÉTRANGER :
MONTRÉAL EST-ELLE DANS LA COURSE?**

Notes d'allocution pour
M. Marc G. Fortier
Président-directeur général
de Montréal International

Cercle Canadien

19 mars 2007

Version finale

Mesdames et Messieurs, Bonjour,

Je voudrais d'abord remercier le Cercle Canadien de son invitation et vous tous de votre présence... surtout que j'ai de la concurrence pendant la campagne électorale. Rassurez-vous, je ne vous demanderai pas de voter pour moi.

J'aimerais plutôt vous parler d'investissement étranger et plus particulièrement des défis et opportunités que cela représente pour la région de Montréal. Ayant travaillé autant dans le privé que le parapublic, j'ai été tour à tour courtisé pour réaliser des investissements dans différentes régions... et courtisan pour convaincre les entreprises étrangères de s'établir chez nous... C'est donc un sujet que je connais assez bien et qui me tient particulièrement à cœur.

Mais avant toute chose, quelques mots sur Montréal International.

Montréal International a un double rôle :

- contribuer au développement économique du Montréal métropolitain et,
- accroître son rayonnement international.

More specifically, our mandate is to attract foreign investment and international organizations. We also facilitate the relocation of strategic foreign workers in the region and support the development of two competitive clusters: life sciences and information and communications technology. Likewise, we work closely with major players in the aerospace cluster.

We are a private/public partnership that brings together 120 private corporations and institutions, the governments of Canada and Québec, and the Montréal Metropolitan Community, which includes Montréal, Laval, Longueuil and all the cities of the North and South Shores.

Notre territoire de desserte inclut les 82 municipalités de la CMM et représente la moitié de la population du Québec, la moitié du PIB et 85 % de tous les investissements en R-D au Québec.

PAUSE

La bataille pour attirer l'investissement étranger dans le Grand Montréal est loin d'être facile.

Entre la Chine, dont la capacité de production est immense et dont les coûts défient toute compétition, l'Inde, qui est en passe de devenir le « back office » de la planète, les États-Unis et l'Europe, qui demeurent les deux marchés les plus riches au monde, y a-t-il encore une place de choix pour Montréal?

Autrement dit, Montréal est-elle dans la course?

PAUSE

On entend parfois dire que Montréal est en panne d'investissements et qu'une certaine morosité s'installe. Est-ce le cas? Une chose est sûre, c'est que Montréal n'est pas une destination naturelle pour les investisseurs étrangers.

En partant, des perceptions négatives peuvent être reliées à son climat nordique, à la petite taille de son marché, à sa différence linguistique, à certaines règles perçues comme plus contraignantes, etc.

En plus de ces facteurs, Montréal doit faire face à une conjoncture économique mondiale qui la défavorise sous certains aspects.

La levée des barrières tarifaires, la diminution des coûts de transport et surtout le développement fulgurant des moyens de communication permettent la délocalisation des activités manufacturières vers des régions où l'on produit à moindre coût. L'influence croissante des médias électroniques, principalement d'Internet, joue un rôle clé dans le partage des connaissances. Nous sommes dans le fameux « village global ».

L'auteur du best seller *The World is Flat*, Thomas Friedman, soulignait à quel point ces technologies de communication avaient été déterminantes dans l'émergence des nouvelles puissances économiques, comme la Chine et l'Inde. De nos jours, il n'y a plus de frontières. On peut interpréter des radiographies ou pratiquer des interventions chirurgicales assistées à distance, ou même faire faire sa comptabilité en Inde à une fraction du coût par rapport à ici.

D'autres pays exercent également une concurrence très forte, notamment au niveau des incitatifs financiers et fiscaux accordés aux investisseurs. On connaît le cas de l'Irlande, mais les États-Unis ne sont pas en reste. En matière d'incitatifs, nos voisins du sud sont très agressifs, surtout lorsqu'il s'agit de projets d'envergure.

Un des plus récents exemples de cette tendance est celui du Burnham Institute, de Californie, qui a annoncé l'implantation, en septembre dernier, d'un laboratoire biomédical en Floride, en retour d'incitatifs de 310 millions de dollars. Ou l'entreprise Advanced Micro Devices, de Californie également, qui a reçu l'an dernier 900 millions de dollars d'incitatifs de l'État de New York afin qu'elle y construise une usine de semi-conducteurs.

Chez nous, on est plus timide sur cette question. Pensez entre autres aux débats qui ont eu cours au Canada, au sujet du soutien financier à Bombardier. Pourtant, Boeing reçoit l'aide de l'État de Washington et de généreux contrats militaires du Pentagone, Airbus reçoit l'aide de la France et des autres pays participants et Embraer est soutenu par le gouvernement du Brésil.

PAUSE

Le Grand Montréal doit aussi composer avec plusieurs autres défis, comme :

- La hausse de la valeur du dollar canadien, d'environ 40 % entre 2002 et 2006, rendant les actifs canadiens moins attrayants;
- Le vieillissement des infrastructures, notamment celles de transport;
- la difficulté à attirer et surtout à retenir les étudiants étrangers et les immigrants au profit du reste de l'Amérique du Nord;
- Le fardeau fiscal des particuliers, qui constitue un frein à l'attraction et la rétention des meilleurs talents.

PAUSE

Montréal fera face très bientôt à un autre problème de taille, soit le vieillissement de la population, qui risque de limiter la croissance économique et la croissance de l'emploi.

Il faut également ajouter à cela la question de la notoriété de Montréal. Ses atouts économiques ne sont pas suffisamment connus à l'international. Dans notre métier, on dit qu'on n'est pas toujours sur l'écran radar.

En bref, attirer les investissements étrangers et les organisations internationales à Montréal représente un défi. C'est néanmoins un exercice indispensable à la prospérité de la région puisque leurs retombées sont incontestables.

Sachez qu'on dénombre actuellement 1400 établissements étrangers à Montréal, employant au total plus de 133 000 salariés, auxquels s'ajoutent plus de 90 000 emplois indirects. Ces établissements représentent 15 % du PIB métropolitain et génèrent 3,4 milliards de dollars de revenus gouvernementaux.

Foreign subsidiaries have a direct impact on the growth of many small to medium-size businesses that serve as their sub-contractors or suppliers. They also are major engines of knowledge, technology and innovation. Their activities directly support the development of strategic sectors of the Montréal economy, notably aerospace, life sciences and information and communications technology.

In these three high tech sectors, close to 30% of the jobs stem from foreign investment. In life sciences alone, foreign subsidiaries account for approximately 60% of all the jobs in the sector, in Greater Montréal.

Les retombées des organisations internationales sont tout aussi importantes. Les gens sont surpris lorsqu'ils apprennent qu'il y en a plus de 60 à Montréal. Parmi elles, on note l'Organisation de l'aviation civile internationale, grâce à laquelle Montréal est l'une des 8 villes sièges des Nations Unies. Je salue d'ailleurs le Secrétaire général de l'OACI, le Dr. Taïeb Chérif, qui nous honore de sa présence aujourd'hui. Il y a aussi plusieurs autres organisations, comme l'IATA, l'Agence mondiale antidopage, l'International Design Alliance et l'Institut de statistiques de l'UNESCO.

Une étude d'une firme indépendante évalue les dépenses directes et indirectes de ces organisations à près de 300 millions de dollars par année, et le nombre d'emplois directs se chiffre à 1 600.

Ces organisations confèrent à notre métropole un statut international intéressant. Pensons à Genève... qui a la même population que Saskatoon mais dont la notoriété dépasse toutes les frontières, et ce, grâce aux quelque 200 organisations internationales qui y sont établies.

Mais revenons aux sociétés étrangères et en particulier celles reliées à l'économie du savoir. Que recherchent-elles lorsqu'elles décident d'investir à l'étranger? Leurs premiers critères sont :

1. La disponibilité et la loyauté de la main-d'œuvre qualifiée
2. La qualité des établissements de haut savoir, dont les universités
3. L'innovation et la recherche
4. Des coûts d'exploitation et une fiscalité concurrentiels
5. Des infrastructures de qualité
6. Un milieu socioculturel riche et stimulant
7. et finalement la présence de masses critiques d'entreprises de calibre mondial dans un secteur donné; les entreprises cherchant à se regrouper avec leurs semblables.

Et bien, je puis vous dire que, pour la plupart de ces facteurs, la région de Montréal se positionne très favorablement et s'inscrit dans la tendance mondiale de l'avenir.

Les agglomérations urbaines sont les creusets du développement de l'économie du savoir, axée sur l'innovation et la créativité.

Pour se classer parmi les villes les plus performantes d'Amérique du Nord, Montréal doit miser sur son savoir, notamment sur le développement de son capital humain ainsi que sur l'attraction et la rétention de travailleurs stratégiques. Cela est d'autant plus important que déjà, des pénuries de main-d'œuvre se dessinent à l'horizon et que le problème risque d'être exacerbé par les tendances démographiques.

Cependant, si l'on analyse chacun des facteurs de localisation des investissements, on s'aperçoit que la région tire déjà son épingle du jeu et possède plusieurs atouts indispensables à une économie de haut savoir.

Pour commencer, Montréal est reconnue pour la qualité et la stabilité de sa main-d'œuvre. Plus d'un montréalais sur deux détient un diplôme collégial ou universitaire et la région se classe en première position au Canada pour le nombre de diplômés aux cycles supérieurs.

C'est sans aucun doute grâce à la qualité de son réseau d'enseignement que le Grand Montréal bénéficie de cette vitalité intellectuelle. Avec ses 11 établissements de haut savoir, dont quatre grandes universités à vocation générale, ainsi que de nombreux collèges et écoles, Montréal offre une concentration académique supérieure à la moyenne.

Montréal se classe d'ailleurs au 2^e rang en Amérique du Nord, tout juste après Boston, pour son ratio d'étudiants universitaires par habitant, avec une population étudiante de plus de 170 000 personnes, dont 17 000 étudiants étrangers.

Maintenant, quels sont les moteurs d'une économie basée sur la connaissance ? L'innovation et la recherche. Voilà deux points forts de la région de Montréal, capitale de la recherche au pays.

Montréal se classe en effet au 1^{er} rang canadien pour le nombre de centres de recherche, le nombre de chercheurs et pour les sommes investies en recherche universitaire, soit 1 milliard de dollars chaque année.

Un autre facteur positif : le gouvernement du Québec a lancé à l'automne 2006 une nouvelle stratégie de l'innovation et de la recherche, assortie d'une enveloppe de 888 millions de dollars sur trois ans. Elle met l'accent sur la valorisation des connaissances et leur transfert vers les entreprises et les organisations.

Cette stratégie s'inscrit dans la continuité. Tous les gouvernements successifs du Québec ont eu des politiques favorables à la recherche et à l'innovation... Ce n'est pas un hasard si le Québec concentre 40 % de toutes les dépenses R-D dans le domaine pharmaceutique au Canada bien qu'il ne représente que 24 % de la population.

Autre facteur fortement considéré par les chefs d'entreprise : les coûts. Montréal a l'avantage d'offrir des coûts d'exploitation très compétitifs. Et c'est là un argument de taille lorsque vient le temps de convaincre une société d'investir.

À titre d'exemple, grâce aux crédits d'impôts à la R-D, l'avantage-coût de Montréal par rapport à la moyenne des villes aux États-Unis est de :

- 21 % en essais cliniques
- 12 % en mise à l'essai de systèmes électroniques
- 11 % en biotechnologie et
- 7 % en aérospatiale

Au niveau des infrastructures, notamment dans le transport, il y a des plus et des moins.

Montréal compte deux aéroports internationaux la reliant à près de 115 destinations à travers le monde.

Le Port de Montréal se situe sur la route maritime la plus courte entre l'Europe et l'Amérique.

Quant à notre réseau ferroviaire, il est relié à l'ensemble du réseau de chemins de fers des États-Unis et du Mexique et permet un transit efficace à l'échelle continentale.

Toutefois, pour demeurer compétitifs, il nous faut continuer d'investir massivement dans nos infrastructures de transport, particulièrement dans notre réseau routier. Près de 65 % de la valeur des exportations québécoises aux États-Unis s'effectue par routes.

Toujours en termes d'attractivité, Montréal se démarque par la richesse et la diversité de son milieu socioculturel.

Montréal est une ville internationale, bilingue, multiethnique et ouverte sur le monde. On le sait, notre métropole est renommée pour sa gastronomie, pour ses festivals et pour ses nombreux autres événements culturels et sportifs. Je ne vous répéterai pas que nous avons une des meilleures qualités de vie en Amérique du Nord, parce que vous avez déjà entendu cela souvent...

Je vous rappellerai simplement que c'est une des très rares villes en Amérique du Nord qui offre un centre-ville habité, sécuritaire et vivant... quoi!

C'est un journaliste new-yorkais qui m'en faisait la remarque, alors que nous discutons du fait que Montréal réussit à attirer des jeunes qui parfois émigrent de la Californie pour venir travailler dans l'industrie du jeu vidéo. Il me disait : « Ces jeunes-là peuvent habiter le Plateau Mont-Royal et aller travailler à pied. » À Los Angeles, c'est impossible parce qu'il n'y a pas de centre-ville et à New York, c'est hors de prix!

Enfin, la prospérité de Montréal passe inévitablement par le développement des grappes de compétition. Les pôles les plus performants attirent les meilleurs talents et entreprises. On n'a qu'à penser à Silicon Valley en TIC, à Londres en finance, à Seattle en aérospatiale, à Boston en sciences de la vie et à Bangalore en services informatiques.

By the same token, Montréal must attract foreign investment to its niches, notably aerospace, life sciences and information and communications technology.

In each of these clusters, Greater Montréal ranks 8th in North America in terms of employment level despite ranking 16th in population. So, in relative terms, we have a greater concentration of those quality jobs here.

Notre grappe de l'aérospatiale compte 38 000 emplois au sein de 210 entreprises, dont la plupart font figure de leaders mondiaux. Prenons l'exemple de Bell Helicopter Textron, à Mirabel, qui a embauché des centaines de nouveaux employés au cours des dernières années. Mentionnons aussi le dynamisme des PME, qui fournissent des pièces aux grands assembleurs, comme Bombardier. Évoquons également la participation de l'Agence spatiale canadienne aux programmes de la NASA.

Montréal excelle également dans le domaine des technologies de l'information et des communications (TIC). C'est l'industrie privée numéro 1 de la région, avec plus de 110 000 emplois et 2 700 entreprises.

La métropole connaît un essor sans précédent dans les services médias interactifs et les arts numériques. L'industrie du jeu prend de plus en plus d'ampleur et Montréal est reconnue comme un des leaders sur la scène internationale, dans ce domaine.

Récemment, le magazine Business Week rapportait que Montréal était devenue le lieu de prédilection des sociétés d'animation et d'images 3D telles que Digital Dimensions, InSpeck, Softimage, et Toon Boom Animation.

Prenons le cas d'Ubisoft, dont les effectifs à Montréal sont deux fois plus importants qu'en France, où pourtant se trouve le siège social. Il y a un mois seulement, Ubisoft annonçait un investissement de 454 millions de dollars et la création à Montréal de 1000 emplois additionnels, d'ici 2013.

La grappe des sciences de la vie, Montréal InVivo, se démarque par ses entreprises d'envergure mondiale et sa concentration de chercheurs et d'infrastructures de recherche parmi les meilleures. Elle compte 40 000 emplois au sein de 650 établissements.

La construction des deux nouveaux centres hospitaliers universitaires, le CHUM et le CUSM, constitue actuellement le plus gros investissement en santé en Amérique du Nord. Montréal se dirige vers l'établissement d'une véritable technopole de la santé, avec la Cité de la Biotech à Laval, la présence des grandes sociétés pharmaceutiques dans le West Island et les centres de recherche universitaire.

PAUSE

On voit donc que le Grand Montréal possède plusieurs forces d'attraction stratégiques. Nous devons les développer et maintenir une offre unique et complémentaire à celles des autres régions du globe; on ne peut pas être « all things to all people ».

Cela dit, ce n'est pas tout d'avoir une offre intéressante si elle n'est pas connue en dehors de nos frontières. Il faut la promouvoir adéquatement... d'où l'importance de tous se mobiliser.

Je vous donne quelques exemples :

- Compuware, de Détroit, a annoncé en novembre dernier la création de 800 emplois dans les services informatiques et un investissement de plus de 173 millions de dollars à Montréal.

- Il y a deux mois, la britannique Eidos Interactive faisait connaître à son tour son intention d'investir 50 millions de dollars dans la région et de créer 350 emplois dans l'industrie du jeu.

- L'International Design Alliance a choisi Montréal pour y établir son siège mondial, attirée par la vitalité de son milieu culturel et sa créativité.

Ces trois projets ne se seraient pas concrétisés sans l'engagement actif des gens du milieu, des intervenants en développement économique et des élus qui ont travaillé en collaboration pour vendre Montréal.

PAUSE

Avec ses universités, ses centres de recherche, ses grandes entreprises, sa main-d'œuvre hautement qualifiée, Montréal possède les éléments nécessaires pour attirer les investissements étrangers.

Comme préalable au succès, il faut que nous reconnaissons nos forces et que nous y croyions. Nous devons tous nous sentir interpellés par ce défi et nous engager dans la promotion des atouts de notre région.

En outre, nous devons mettre le développement économique au cœur de nos préoccupations. Il n'y a pas de progrès social possible sans une croissance de l'économie.

LONGUE PAUSE

Mon allocution d'aujourd'hui représente mon dernier engagement public à titre de PDG de Montréal International, puisque j'ai annoncé que je prenais ma retraite dans quelques semaines.

Évidemment, j'ai quand même l'intention de demeurer actif dans le monde des affaires parce que... vraiment, je ne suis pas si bon que ça au golf.

Lorsque j'additionne mes années à titre de président de la SGF à celles de Montréal International, j'aurai œuvré pendant 10 ans en développement économique, en plus des années où j'ai dirigé des entreprises du secteur privé.

D'abord, je dois vous dire que c'est très gratifiant de pouvoir servir sa communauté et d'avoir le sentiment de contribuer à son progrès. J'ai eu le privilège de travailler avec des gens compétents et dévoués qui se consacrent au développement et au progrès économique et servent ainsi l'intérêt public.

Je pense aux élus, aux fonctionnaires des 3 niveaux de gouvernement, aux employés des agences gouvernementales et de Montréal International et enfin aux dirigeants du secteur privé qui bien souvent s'impliquent à titre bénévole. Je salue tous ces gens et je leur rend hommage.

En terminant, j'aimerais vous livrer quelques réflexions personnelles sur notre attitude face au développement économique.

Malgré nos succès, nous ne pouvons nous asseoir sur nos lauriers face à l'intensité de la concurrence internationale.

Prenons l'exemple de la ville de Pudong, située en face de Shanghai. Alors qu'il n'y avait que terrains vagues et marécages il y a 20 ans, se dresse aujourd'hui Pudong, une ville plus grande que Montréal, créée il y a 375 ans. Et n'allez pas croire qu'il n'y a que des « sweat shops »... On y retrouve notamment un parc technologique, où sont installées plus de 1 000 entreprises, employant plus de 70 000 personnes en sciences de la vie et technologies de l'information.

Quand on voit un développement aussi fulgurant, on se pose inévitablement une question : en faisons-nous assez pour assurer notre développement économique et rester dans la course?

Est-ce vraiment une priorité dans notre société?

Regardez la campagne électorale en cours. On entend beaucoup parler de sujets fondamentaux, comme la santé, l'éducation, l'environnement. Et c'est important qu'on en débattenne. Mais disons que le développement économique et la création de richesse ne font pas suffisamment partie de ce débat. Ce sont pourtant des enjeux tout aussi stratégiques.

Les gens d'affaires ont un rôle clé à jouer pour sensibiliser l'opinion publique et soutenir nos dirigeants politiques dans les initiatives reliées au développement économique.

Rappelez-vous le débat sur le projet du Casino et du Cirque du Soleil : on a beaucoup entendu parler des aspects négatifs, mais combien de gens se sont levés pour défendre le projet, en insistant sur le rôle que joue le Cirque du Soleil pour mettre Montréal sur la carte?

À chaque fois qu'on lance l'idée d'un grand projet, on accorde énormément d'attention aux aspects sociaux et environnementaux, qui sont légitimes et importants, mais on parle pas mal moins des retombées économiques... On n'a qu'à penser à la centrale thermique du Suroît, au terminal méthanier de Rabaska, au prolongement de l'autoroute 30, etc.

J'aimerais conclure en vous disant que les investisseurs étrangers ne regardent pas seulement les atouts tangibles d'une région; les facteurs intangibles sont également très importants. En effet, ces derniers sont influencés par la qualité de l'accueil, par le dynamisme du milieu, par les services qu'on leur offre, bref, par le climat d'affaires.

Nous avons tous, nous les gens d'affaires, une responsabilité à cet égard si on veut que Montréal et tout le Québec demeurent dans la course.

Il faut développer un cercle vertueux. Les investisseurs veulent s'établir dans les régions dynamiques où ils sentent que ça bouge! Le succès attire le succès.

Si l'on veut gagner, il ne faut pas exagérer sur la modestie. À l'instar des Américains et de nos cousins français, nous devons mieux nous vendre et pourquoi pas nous vanter un peu. Il nous faut mettre en évidence nos forces avec assurance et conviction. / Après tout, le meilleur antidote à la morosité demeure l'action. / Chacun de nous, dans sa sphère d'activité, peut et doit jouer un rôle d'ambassadeur du Grand Montréal et doit s'assurer que notre développement économique soit une priorité. / Notre prospérité d'aujourd'hui et de demain en dépend. À nous de jouer... et de gagner !

Merci de votre attention.